

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

VENDREDI, 14 MARS 1941

Notre participation

Ce que le ministre de la Défense nationale a dit à Londres. — Pourquoi nous n'avons pas plus de troupes outre-mer. — Le double rôle de la réserve. — M. Ralston compte que le volontariat suffira. — Puisse-t-il en être ainsi, mais personne ne connaît ce que l'avenir exigera.

Le ministre de la Défense nationale a fait, cette semaine, un exposé de notre effort de guerre, que l'on ne saurait passer sous silence, si l'on veut savoir où l'on va. M. Ralston est entré dans de multiples détails. Il a parlé de son voyage en Angleterre. Il a traité de l'entraînement des troupes au Canada. Il a expliqué le programme entrepris par le gouvernement au cours de l'année.

Il s'agit, parmi la population de langue française, de ne pas se leurrer sur le sens de notre participation, pour éviter des illusions dangereuses. Aussi nous croyons qu'il est utile de souligner quelques points du discours prononcé par le ministre de la Défense nationale. Du long et intéressant exposé de M. Ralston, il ressort très clairement d'abord un fait. C'est que le plan de notre participation s'élabore par l'état-major général canadien. Il est adopté tel en principe, par le comité de guerre du cabinet, mais c'est à Londres que les décisions finales se prennent dans les cadres de la politique générale de participation du Canada au conflit européen. Londres décide ce que nous devons faire. Le Canada est prêt à faire tout ce qu'on lui demandera. Le ministre de la Défense s'est montré d'une grande franchise sur ce point. Parlant de son récent voyage à Londres, il a déclaré ceci, l'autre jour, à la Chambre des communes: "Nous avons fait part aux hommes avec qui nous nous sommes rencontrés de notre intention de participer à la guerre sans limite et aussi promptement que possible."

La conclusion est facile à tirer. Tout débat sur les intentions générales du gouvernement canadien n'a aucune raison d'être. Notre politique de guerre en est une de participation sans limite. Le Canada est à la disposition de la Grande-Bretagne. C'est de cette façon que le gouvernement, élu par une majorité sans précédent aux dernières élections générales après avoir fait approuver, en septembre 1939, notre participation au conflit par la quasi totalité du parlement comprend la défense des intérêts canadiens.

On s'explique maintenant ce que le ministre de la Défense nationale a dit au sujet de l'envoi de nos troupes en Europe. M. Ralston a vanté la prévoyance de l'état-major général du Canada d'avoir organisé ici une réserve de 175 000 hommes en outre les 100 000 de nos forces actives. Si nous n'avons pas plus de soldats de l'autre côté, il y a deux raisons: la première, est que nous ne pouvons pas équiper toutes ces troupes, et la seconde, que la situation outre-mer est stationnaire. Voilà ce que le ministre a ajouté.

Il est un autre point que nous aimerions à souligner. Il s'agit de la réserve, que nous avions accoutumés d'appeler la milice active non-permanente et dans laquelle on verse les recrues venant des camps d'entraînement établis sous l'empire de la loi de la mobilisation de nos ressources nationales. "La réserve, a dit M. Ralston, a deux rôles à remplir. En premier lieu, si telle ou telle unité a déjà un premier bataillon mobilisé outre-mer, elle doit d'abord fournir les recrues requises pour combler les vides de ce bataillon. Dieu veuille que cela n'arrive jamais, mais il peut se faire qu'un jour cette unité puisse à peine suffire à cette tâche, si jamais la bataille d'Angleterre devient aussi violente que nous pouvons le penser. Le deuxième rôle de cette unité est de contribuer à fournir les recrues qui sont requises dans le district militaire où elle se trouve, de demander à ses hommes s'ils veulent s'enrôler et de les envoyer rejoindre le bataillon." En d'autres termes, la réserve sert à alimenter l'active; celle-ci, le corps d'armée canadien déjà rendu outre-mer; les camps d'entraînement militaire obligatoire à refaire les cadres de la réserve, au fur et à mesure que l'active ici se dégarde au profit de nos troupes envoyées de l'autre côté. Notre corps expéditionnaire est le noyau de notre participation armée. Tout le reste lui est subordonné. La réserve aussi bien que les camps d'entraînement militaire obligatoire.

Des officiers en qui M. Ralston a toute sa confiance lui ont assuré que, compte tenu de tout ce qu'il est possible de prévoir en ce moment, le plan actuel d'entraînement répondra à tous les besoins de la défense du pays, pourvu que le recrutement se poursuive sensiblement au même rythme. C'est également l'avis du ministre de la Défense. "Mais tout dépendra naturellement de la marche des événements en Europe: ce que personne ne connaît. En tout cas, comme M. Ralston l'a dit aux chefs militaires et politiques de la Grande-Bretagne, l'intention du gouvernement est de participer à la guerre sans limite. Ce qu'il veut dire que, si les circonstances l'exigent au sein du gouvernement, l'on prendra les moyens nécessaires à mettre à exécution ce principe fondamental de notre participation au conflit européen.

Il faut regarder la réalité en face. C'est là une phrase qui revient souvent sous notre plume. Il faut la répéter sans cesse, parce que certains gens veulent prendre pour la réalité ce qu'ils voudraient qu'elle soit. Nous ne savons pas ce qu'elle sera. On peut s'attendre à tout.

Camille L'HEUREUX

PAGE D'HISTOIRE

LA RÉSURRECTION D'UNE RACE

Nous sommes au premier jour de janvier 1822, selon le calendrier orthodoxe de l'Église d'Orient. Le pauvre petit village d'Epidaure, qui a conservé jusqu'à nos jours, dans la province grecque d'Argolide, l'illustre nom de l'antique cité d'Epidaure, et que décorent les ruines d'un sanctuaire fameux, jadis fertile en guérisons miraculeuses, reçoit, ce jour-là, des pèlerins imprévus: ce sont des patriotes grecs réunis pour notifier à l'Europe la résurrection d'une race que l'on croyait morte et qui, longtemps ensevelie vivante, sortait enfin de son tombeau.

Le moment choisi par Alexandre Maurocordato, Joannès Logothétis, Athanas Canacaris, Joannès Oriandis et leurs collègues, pour se réunir en assemblée nationale, était favorable aux revendications de la race hellénique et à ses rêves d'affranchissement total. Trois puissances européennes, en effet, l'Angleterre, la France, la Russie, s'accordaient pour soutenir la cause des chrétiens d'Orient, persécutés par le sultan des Turcs.

Et c'est là, en ce petit village d'Epidaure, que fut rédigé cet appel, cri sublime d'une race qui, asservie depuis des siècles, se voyait enfin soutenue dans ses efforts pour briser les liens qui la ligotaient: "Hellènes, l'heure a sonné! Il est temps de venger notre religion et notre patrie. Partout nos frères et nos amis sont prêts à nous seconder... En avant, Hellènes, en avant! Et nous verrons une puissance formidable protéger nos droits, nous rendre notre liberté!"

C'est donc au milieu des sympathies évidentes de l'Angleterre, de la France et de la Russie des Tsars, que fut proclamé, par l'Assemblée d'Epidaure, l'acte d'indépendance de la nation grecque.

"La nation grecque prend le ciel à témoin que, malgré le joug affreux des Ottomans, elle existe encore. Pressée par des mesures aussi iniques que destructives que ces tyrans féroces, après avoir vu leurs capitulations ainsi que tout esprit d'équité, rendaient de plus en plus oppressives, et qui tendaient à rien de moins qu'à l'anéantissement entier du peuple soumis, elle s'est trouvée dans la nécessité absolue de courir aux armes pour mettre à l'abri sa propre conservation. Après avoir repoussé la violence par le seul courage de ses enfants, elle déclare aujourd'hui, devant Dieu et devant les hommes, par l'organe de ses représentants légitimes, réunis dans ce congrès national convoqué par le peuple, son indépendance politique."

En lisant ce document, qui est, pour ainsi dire, l'acte de renaissance d'une nation qui fut si longtemps effacée de la carte, on trouve une allusion évidente à l'opposition des puissances alors alliées, l'Allemagne et l'Autriche, qui se faisaient complices des Turcs, oppresseurs de la Grèce. Les initiateurs de la résurrection hellénique savaient ce qu'ils pouvaient attendre de la diplomatie allemande, alors dirigée par Clément-Wenceslas-Lothaire, prince de Metternich-Winneburg, ministre des Affaires étrangères et grand chancelier du Kaiser d'Autriche, François 1er, roi de Hongrie et de Bohême. Le chancelier d'Autriche, inaugurant dans la question d'Orient, aux dépens des nationalités balkaniques, cette politique de proie dont il a légué la tradition à Bismarck, à Bülow, à Bethmann-Hollweg, et, de nos jours, à Von Ribbentrop, affecta de voir, dans l'insurrection d'un peuple qui parlait de justice et de liberté, un dangereux retour à la tradition française et un nouvel effet des doctrines libérales dont il avait juré d'extirper les germes dans toute l'Europe soumise au germanisme oppresseur. Sa haine contre la France fut de lui voir ennemi naturel de la Grèce. C'est à quoi fait allusion, très nettement, l'acte d'indépendance de la Grèce.

"Des clameurs publiques, peu dignes d'hommes nés libres et élevés au sein de l'Europe chrétienne et civilisée, dirigées contre notre cause, sont parvenues jusqu'à nous. Mais quoi! Les Grecs, seuls de tous les Européens, devraient-ils être exclus comme indignes de ces droits que Dieu a établis pour tous les hommes? Ou bien étaient-ils condamnés par leur nature à un esclavage éternel, qui perpétuait chez eux la spoliation, les violations et les massacres? Enfin, la force brutale de quelques hordes barbares, qui, sans jamais être provoquées, vinrent, précédées du carnage et suivies de la destruction, s'établir au milieu de nous, pouvait-elle jamais être légalisée par le droit des gens de l'Europe? Les Grecs, sans jamais l'avoir reconnue, n'ont pas cessé de la repousser par les armes, toutes les fois qu'une espérance ou des circonstances favorables se sont présentées."

En lisant ces lignes, cette fière déclaration, ne croit-on pas revivre les heures actuelles, et, en se défendant avec un tel héroïsme contre l'attaque injustifiable de l'Italie, la Grèce ne reste-t-elle pas fidèle à son glorieux passé?

Mais l'Autriche, jadis ennemie acharnée des Turcs, était alors devenue l'alliée de l'empire ottoman. Telle était la résistance des puissances germaniques à l'effort libérateur de l'hellénisme que de nouveau, le 27 avril 1822, au nom du gouvernement provisoire de la Grèce, Alexandre Maurocordato et ses collègues, réunis cette fois à Corinthe, adressèrent aux puissances chrétiennes une déclaration où se trouvent les mêmes doléances:

"Comment s'est-il pu faire que la politique, au lieu de bénir d'aussi justes efforts, ait si étrangement méconnu leur véritable nature? Comment est-il possible qu'une malveillance inouïe cherche à calomnier et à dénaturer les intentions d'une nation opprimée?"

Victor Hugo, dans ses Orientales, a

marqué d'une fétidité indélébile ce rôle de l'Autriche tyrannique et perfide:

"Je te retrouve, Autriche!
"Oui, la voilà, c'est elle!
"Non pas ici, mais là.
"Dans la flotte infidèle
"Parmi les rangs chrétiens
"En vain on te chercha.
"Nous surprenons, honteuse
"et la tête penchée,
"Ton aigle au double front caché
"Sous les crioliers d'un pacha!"

De plus en plus, une ardente sympathie se manifesta, dans l'Europe civilisée, en faveur des Grecs. En France même, avant l'intervention des hommes d'Etat, il y eut un magnifique mouvement d'opinion, sous l'influence de nos plus grands hommes de lettres. Chateaubriand exprima, en quelques mots, le sentiment public par sa vigoureuse Note sur la Grèce:

"Ne nous laissons pas plus de secourir les Grecs qu'ils ne se lassent de combattre: ne comptons pas notre argent. Nous, simples particuliers, redoublons de zèle. Le citadelle d'Athènes, l'Acrocorinthe, Napoli de Romanie, Hydra, Samos, les forteresses de la Crète, les vaisseaux de Miaoulis et de Kanaris voient encore flotter le drapeau chrétien. Quant à moi, quoi qu'il arrive, je mourrai Grec. Si mes anciens hôtes, les Hellènes, devaient disparaître de la terre, je crierais encore sur leurs tombeaux aux gouvernements chrétiens: Vous avez fait une énorme faute et le sang innocent retombera sur vous!"

Et vint enfin, sous l'influence des voix généreuses que l'on avait entendues en France, en Angleterre, en Russie, le grand jour de la libération. L'indépendance grecque fut solennellement reconnue par la conférence tenue à Londres le 3 février 1830, et qui aboutit à cette conclusion:

"La Grèce formera un Etat indépendant, et jouira de tous les droits politiques, administratifs et commerciaux attachés à une indépendance complète." Ainsi, la Grèce moderne, chantée par Chateaubriand, par Victor Hugo, par Lamartine, recevait de l'Angleterre, de la France, de la Russie, groupées autour de son berceau comme trois marraines bienfaisantes, son acte de baptême et la solennelle consécration de son droit à la vie.

X X X
La Grèce eut d'abord pour roi, en 1832, Othon de Bavière, qu'elle chassa en 1862. Coletti avait proposé, pour le trône de la Grèce régénérée, un prince français, le fils aîné de Louis-Philippe. Plus tard, après la déchéance et le départ d'Othon, les trois puissances libératrices songèrent au prince Alfred, deuxième fils de la reine Victoria, ainsi qu'au prince Romanowski, duc de Leuchtenberg, membre de la famille impériale de Russie. Mais les trois marraines avaient signé le traité du 6 juillet 1827, ainsi conçu:

"Les puissances contractantes s'engagent à poursuivre l'œuvre salutaire de la pacification de la Grèce... Elles ne cherchent dans ces arrangements aucune augmentation de territoire, aucune influence exclusive, aucun avantage de commerce pour leurs sujets, ceux que les sujets de toute autre nation ne puissent obtenir."

Tel était le desintéressement des puissances protectrices. C'est pourquoi, trente-six ans après le traité de Londres, les ministres de France, d'Angleterre et de Russie à Athènes, MM. Bourée, J. C. Sartlett et Bloudow, signèrent, conformément aux instructions de leurs gouvernements respectifs, la note collective du 13 décembre 1862, déclarant qu'en aucun cas un prince français, anglais ou russe ne pourra régner sur la Grèce.

Ainsi fut fondée, par un prince danois, la dynastie actuellement régnante. En 1863, le fils de Christian IX de Danemark, accéda au trône de Grèce sous le nom de Georges 1er. Et lorsqu'il tomba sous les balles d'un assassin, à Salonique, en 1913, il laissait, après un long règne qui ne fut pas exempt de difficultés, un royaume pacifié et agrandi, et le souvenir d'un honnête homme ayant toujours observé scrupuleusement les règles de la Constitution jurée à son peuple, ainsi que les clauses des traités signés avec ses alliés.

X X X
A l'heure où paraîtront ces lignes, la Grèce aura-t-elle cédé à l'épouvantable pression que l'Allemagne exerce sur elle? Devra-t-elle, tout comme l'héroïque Finlande, après avoir donné au monde un si magnifique exemple de courage et de vaillance, après avoir mis en déroute, sur le front d'Albano, les pitoyables légions de Mussolini, qui croyaient ne faire qu'une bouchée de ce petit peuple de sept millions d'habitants, devra-t-elle, dis-je, mettre bas les armes, se déclarer vaincue, s'humilier devant ceux qu'elle a battus? Comme prix de ses victoires, partie de son territoire, invoqué jusqu'à présent, sera-t-elle offerte en récompense aux nations qui, comme la Bulgarie et la Yougo-Slavie, auront, par leur soumission aux puissances de l'axe, aidé à son étrangement? Dans quelques jours, dans quelques heures peut-être au moment où j'écris ces lignes, cette angoissante question, que se posent tous ceux qui ont suivi avec émotion la lutte inégale que mène la Grèce depuis tant de mois, sera probablement résolue. Mais peut-être aussi verrons-nous ce spectacle paradoxal: la Turquie, se tournant contre ses alliés du siècle dernier et de 1914, voler au secours de la nation que, durant tant d'années, elle a opprimée avec une si implacable cruauté. Seul un tel geste pourrait sauver la Grèce de l'inéluctable défaite et du démembrement qui s'ensuivrait. Dieu veuille que la Turquie accomplisse, ce geste, avant qu'il ne soit trop tard!

Charles COUCKE

Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi.
GUIZOT

Apprenons l'Histoire de notre cher pays

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

72 — Tandis que Cartier, convaincu qu'il ne possédait pas assez de vivres pour subsister un second hiver à Charlbourg-Royal, continuait sa route vers la France, Roberval, commandant trois vaisseaux, le Leche-fraye, la Valentine et l'Anne, montés par deux cents personnes, dont plusieurs femmes, se dirigea vers Stadacone dont Cartier lui avait sans doute décrit la position géographique. L'expédition fut rendit à Charlbourg-Royal et s'organisa pour y passer l'hiver. Mais, pour bien démontrer que ses pouvoirs s'étendaient au-delà de ceux de Cartier, il changea le nom de Charlbourg en celui de France-Roi.

B — Une première compagnie avait été organisée par François Poullin de Francheville, seigneur de Saint-Maurice. Des 1733, la forge fonctionnait et durant l'espace de deux mois elle produisit environ 2 000 livres de fer. Cependant, Francheville mourut et l'on dut reorganiser la compagnie. Le principal animateur de l'entreprise fut alors le sieur Olivier de Vezin. Les travaux d'aménagement furent expédiés en hâte et dès le mois d'octobre on annonça que l'usine produisait. Elle subit, hélas! un autre revers, sa machinerie se détacha et ce n'est que le 20 août 1738, entre onze heures et midi, qu'on ralluma le feu au fourneau. On en dressa le procès-verbal le 7 octobre en présence du procureur du roi aux Trois-Rivières, sur l'attestation de Vezin et de Jean-Baptiste Delorme, maître fondeur. C'était le véritable début d'une importante industrie.

C — Pas du tout. Il justifie plutôt cette attitude. "C'était, dit-il, son seul moyen de contrôle sur les fonctionnaires publics nommés par le gouverneur et responsables à lui seul. Tous les abus dont la province n'avait cessé de se plaindre dérivèrent de la constitution qui donnait à la chambre le privilège des lois en la privant en même temps du droit d'en surveiller l'exécution. Elle ne pouvait que constater leur application presque toujours contraire aux motifs qui avaient inspiré les législateurs et se trouvait ainsi condamnée à une inertie irritante."

REVUE DE LA PRESSE MONDIALE

The Canadian Forum, Oshawa, Ontario: Depuis 1939, bien des facteurs sont venus révolutionner la NOTRE RAYON

trouvent de plus en plus d'indifférence que les Canadiens ont toujours manifestée à l'égard de l'Amérique latine. La guerre a eu pour résultat de nous faire perdre nos marchés les plus importants. Il était donc naturel que nous nous tournions vers l'Amérique latine pour y trouver des débouchés. Toutefois, si nous avons jeté notre dévolu sur les républiques du Sud, c'est que nous avons compris après la capitulation de la France qu'en dernière analyse la sécurité du Canada dépend de notre étroite collaboration avec les Etats-Unis. A peine deux mois s'étaient-ils écoulés après l'armistice de Compiègne que le premier ministre du Canada et le président des Etats-Unis consentirent à instituer un comité mixte de défense nationale. On a accueilli cet accord comme l'événement le plus important de l'histoire de notre politique étrangère. Non seulement a-t-il resserré les liens qui nous unissent à nos plus proches voisins et amis, mais encore il nous a fait entrer dans le grand système de défense de notre continent. Il semble que le 18 août, à Ogdensburg, le Canada soit entré virtuellement dans l'Union pan-américaine. D'après la déclaration conjointe des négociateurs après la signature de l'accord, le nouveau comité de défense devra "étudier sous tous ses aspects la défense de la moitié septentrionale de l'hémisphère occidental". Cela ne signifie-t-il pas que les intérêts et les nouvelles responsabilités du Canada s'étendent jusqu'à l'Equateur et comprennent non seulement les républiques de l'Amérique du Nord, telles que le Mexique, le Guatemala, le Honduras, El Salvador, le Nicaragua, Costa-Rica et Panama, mais trois républiques et un certain nombre de colonies de la région des Caraïbes, ainsi que la Colombie, le Venezuela, les Guyanes et certaines parties du Brésil et de la république de l'Equateur en Amérique du Sud.

The Catholic World, New-York: Dieu merci, les Etats-Unis sont encore une démocratie! Le peuple américain a le droit et le devoir

de communiquer sa volonté à ses délégués. On dit parfois que chaque guerre à laquelle les Etats-Unis ont pris part était une "guerre populaire", mais toutes nos guerres n'ont pas été des guerres sages ou justes. Si nous entrons dans une autre guerre qui n'est pas juste, ou une guerre juste sans être sage, ou juste et sage pour d'autres sans qu'elle le soit pour nous, nous serons les seuls à blâmer. Il ne faudra pas ce jour-là condamner nos politiciens, notre Président, nos financiers et les banquiers internationaux. Toutes ces personnes obéiront à nos ordres si nous savons parler assez haut!

Ladies' Home Journal, Philadelphie, Pennsylvanie: — Le moral d'une démocratie, la seule forme de

LE MORAL D'UNE société qui repose sur une confiance

illimitée dans l'humanité, doit prendre sa source dans cette confiance même, c'est-à-dire dans un amour passionné de toutes ces choses que l'homme a créées ou dont il a cherché l'expression dans ses œuvres, que ce soit dans les champs qu'il a labourés, les jardins qu'il a semés, les cités qu'il a bâties, les paroles qu'il a prononcées ou les chansons qu'il a fredonnées. Il doit découler de la conviction intime que les hommes un jour laboureront des champs encore plus vastes, sèmeront de plus beaux jardins, bâtiront des cités encore plus belles, prononceront des paroles plus nobles et fredonneront de plus agréables chansons. Lorsque le peuple aura conscience de toutes ces choses, même si la démocratie était menacée par toutes les forces de l'enfer, il saura bien se défendre. Et si la démocratie venait à succomber dans un endroit, elle surgirait bientôt ailleurs.

Dorothy Thompson.

Truth, Londres, Angleterre: — La guerre gréco-italienne n'est-elle qu'une goutte d'eau dans l'océan ou

LA LUTTE GRÉCO-ITALIENNE ne lutte pour la suprématie dans le Moyen-Orient? Nul ne saurait le dire, mais jusqu'ici les perspectives doivent nous inspirer une confiance restreinte. Sans vouloir étendre le sens des communications, nous pouvons du moins conclure que les Italiens ont été moins heureux qu'ils ne s'attendaient et chaque semaine qu'il s'écoule permet aux Grecs d'organiser leur campagne et à la Grande-Bretagne d'envoyer de nouveaux renforts. Quelle que soit l'opinion particulière d'Hitler sur la gaffe commise par Mussolini, l'Allemagne ne peut permettre que l'Italie soit vaincue. Si la situation s'aggrave pour les armées italiennes, il est certain que les Allemands tenteront de les sortir du pétrin. Nous devons donc nous préparer en dernier ressort à faire face à un ennemi d'un calibre tout autre que celui que les Grecs combattent actuellement.

The Commonwealth, New-York: L'Eglise a raison d'espérer une plus

La Chronique Scoute



Sois prêt à servir de ton mieux

Le 14 mars 1941. Dans la salle des nouvelles du "Droit", il y a un casier qui est subdivisé en plusieurs petites cases. C'est dans l'une de ces petites séparations que votre chroniqueur reçoit son courrier.

Depuis plus de deux mois tout ce que cette petite boîte a recueilli est de la poussière. Cette boîte est jalouse de ses voisines qui abondent de courrier. Votre chroniqueur, lui, n'est pas jaloux, mais il se sent délaissé de tous ses bons amis qui, de temps en temps, lui faisaient parvenir des articles et des nouvelles et il espère que dans un avenir rapproché des aumôniers et scouts ambassadeurs viendront afin de réjouir le petit casier poussiéreux et donner un repos au "ciboulot" de votre chroniqueur qui, de semaine en semaine, doit se forcer le cerveau pour produire quelque chose de nouveau pour la chronique.

L'article qui suit a été préparé en collaboration par les scouts — André Grignon, Gérard Sincennes, Paul Bisson et Léopold Lacroix, tous de la 60e La Salle. Ce travail est le produit de recherches individuelles de la part de chaque scout mentionné.

Le frère Robert et ses scouts méritent des félicitations pour ce beau travail.

LORD BADEN POWELL DE GIWELL

Robert Stephenson Smyth, plus tard devenu Baron Baden Powell de Gilwell, est né à Londres le 22 février 1867. Son père était professeur à l'Université d'Oxford et sa mère descendait du capitaine John Smyth qui se rendit fameux dans la Virginie. Jusqu'à l'âge de douze ans Robert vécut en plein air après quoi il entra dans une école préparatoire, puis de là dans une université.

Il s'engagea dans le 13e Hussard en 1876 avec lequel il servit aux Indes et au Sud-Africain. Il devint secrétaire militaire au Sud-Africain en 1887, puis en 1890 à Malte. Il fit belle figure dans la campagne du Matabele, après quoi il fut élevé au grade de commandant en chef du 5e Dragon. Dans la guerre des Boers, il acquit une grande popularité en défendant héroïquement Mafeking. De major général, il devint inspecteur général du Sud-Africain, en 1900, puis inspecteur général de cavalerie en 1903. Afin de créer un esprit de patriotisme chez la génération de demain il créa le mouvement, mondial à présent, des scouts, mouvement dont il est resté le Chef suprême.

Il se retira de l'armée en 1910, et deux ans après il mariait à l'âge de 35 ans Mlle Olane St-Clair, Soamies. Un fils et deux filles naquirent de ce mariage.

Baden Powell fit quatre visites au Canada pour le scoutisme en 1910, 1919, 1924, 1935. En 1935, son plus long voyage, il demeura deux mois au Canada. Deux mois d'accueil chaleureux, de réjouissances agréables organisées par les Scouts et les Guides.

Baden Powell est un grand homme. Il a passé sa vie à faire du bien. Il avait une très grande estime du devoir. B. P. avait l'esprit d'aventure, une faculté instinctive pour l'observation, une imagination vive et une bonne humeur perpétuelle. Cet homme se rappela qu'il avait été jeune, et voulut aider aux jeunes. Il avait l'expérience et le jugement d'un homme qui a lu et vu beaucoup. Il avait une patience infatigable, du sang-froid et de la galeté animée. S'il y avait du danger, il comprenait la situation et agissait tout de suite.

B. P. fut un écrivain pittoresque, un excellent destinataire et un musicien d'un très grand talent. C'était un acteur né, mais il a toujours eu une légère faiblesse pour les comédies vulgaires. Il pouvait dessiner des deux mains et savait sculpter. En fait de dégustation, il n'était pas battable.

Nous savons que B. P. était très religieux de sentiment. Il le tenait de son père qui était ministre protestant. Lorsqu'il fonda le mouvement il alla voir Mgr Bourges et lui demanda d'adapter le mouvement scout chez les jeunes catholiques. Il recommanda toujours à ses scouts toutes les vertus essentielles à un jeune chrétien: devoir, loyauté, pureté, franchise, dévouement, fraternité, etc. Son credo a

été: "C'est avec regret que la Tienne Sacré-Coeur perd son assistant scout-mestre, Georges Paquet, qui a dû donner sa démission en vue des devoirs qui l'incombent. Georges Paquet travailla dans un ministère de guerre."

Mardi soir, la troupe eut la visite du maître-jouetier, Jean Gravel. Le père Letourneau est, dans le moment chez lui. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et si possible un prochain retour.

L'Assemblée des chefs aura lieu le 17 mars à l'Académie de La Salle.

MOTS D'ORDRE
Soyons courtois!
Charles-E. ST-GERMAIN.

NOUVELLES

Trois gros hurrahs pour le chef Jean Clavel de la 52e troupe St-Rédempteur, qui a reçu le "Merit Award". C'est une récompense bien méritée car Jean, depuis son entrée dans le scoutisme, s'est dévoué dans toutes les sphères.

B. P. nous a quittés pour recevoir sa grande récompense, nous l'espérons. Le nom d'un tel homme ne sera jamais oublié sur la terre car nous serons toujours témoins du bien rendu à la jeunesse par le scoutisme.

B. P. est mort. Requiescat! Le scoutisme vit. Vivat!

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

EPARGNEZ avec LA GAZ MAZDA FABRICATION CANADIENNE

FORD HOTELS MONTREAL-TORONTO

CE SURPLUS CONSTITUE...

(suite de la première page)
 n'y aurait pas de nouvelles taxes et que les taxes actuelles seraient maintenues.
 Le surplus de 1940-41 a été obtenu surtout par des revenus de \$23,000,000 de la taxe des corporations. Des augmentations de revenus des ministères de la voirie, des terres et forêts et de la commission de régulation des boissons ont contribué au surplus.

LA DETTE PROVINCIALE

M. Hepburn prévoit une diminution de \$5,346,079 de la dette brute de la province, et dit que la dette consolidée a été réduite à un total de \$616,584,197, soit une diminution de \$2,160,257.

L'HYDRO

Il annonce que le gouvernement et la Commission Hydroélectrique assumeront le plein montant des dettes de 20 municipalités qui ont pris part au plan de 1914 pour construire une ligne radiale de Toronto à la région de Niagara. La dette totale est de \$2,246,622.

REVENUS ET DEPENSES

Le premier ministre prévoit que le revenu ordinaire brut pour la prochaine année financière sera de \$115,179,775, en comparaison avec \$114,056,284 pour l'année courante, et que les dépenses ordinaires brutes seront de \$105,436,711, en comparaison avec \$101,455,966.

Les recettes brutes de capital prévues pour 1941-42 sont de \$17,045-875,12, comparées avec \$23,256,247,38 pour l'année courante. Les paiements de capital brut prévus pour la prochaine année financière sont de \$27,510,715,57, comparés à \$31,515-346,68 en 1940-41.

L'ASSISTANCE-CHOMAGE

M. Hepburn annonce que, par suite du retrait par le gouvernement fédéral de secours directs au sans-travail, il prévoit que le coût de ces secours pour l'Ontario sera l'an prochain de \$4,985,000, soit une augmentation de \$670,000 sur 1940-41.

En vertu du nouveau système, le gouvernement provincial paiera 75 pour cent des secours directs et les municipalités 25 pour cent. Autrefois, les gouvernements fédéral et provincial payaient chacun 40 pour cent et les municipalités 20 pour cent.

LA VOIRIE

Le programme de la voirie pour l'année à venir entraînera une dépense de \$15,325,000, soit une augmentation de \$288,000. La route Transcanada, entre Hearst et Geraldton, et l'extension de la route Queen Elizabeth, des Chutes Niagara à Fort-Erie, seront complétées, dans le but d'offrir des routes attrayantes aux visiteurs américains et de procurer des moyens de transport militaire rapide, s'il en est besoin.

Le coût estimé pour l'an prochain des primes récemment annoncées pour les producteurs ruraux, es qui pour le fromage est de \$3,400,000. Il y aura pour le fromage Cheddar un bon de deux sous la livre, et le coût total sera de \$2,000,000. Les bonis d'un dollar pour porcs de qualité "A" et de 50 sous pour la qualité "B-1" entraîneront une dépense de \$1,400,000.

UN SUBSIDE

M. Hepburn annonce la continuation du subside d'un millième "payable aux 900 municipalités de la province, à un coût de \$3,000,000 par année. Ces secours seront au bénéfice des propriétaires de maisons et encourageront la construction."

Le premier ministre a déclaré à la législature que "tout le monde doit se réjouir et être très satisfait de la situation financière saine de l'Ontario".

"Notre crédit au pays et à l'étranger ne le cède à aucun autre dans l'empire. Cela doit être une source de grande satisfaction pour nous tous, quand nous songeons que nous sommes la province qui constitue la cime de toute et qui est un des principaux centres de la structure économique nationale."

M. Hepburn dit encore que ceux qui sont chargés de diriger notre effort de guerre ont déclaré que le maximum de la contribution du Dominion serait atteint cette année.

"Si, dit-il, la richesse industrielle et humaine du pays est utilisée jusqu'à son plein rendement, nous serons alors tous les sans travail, toutes nos ressources en énergie électrique, le vaste rendement de nos ressources naturelles, et alors notre système financier sera taxé autant qu'il peut l'être et probablement plus."

"L'obligation de cette grande province centrale est d'équilibrer son système économique de manière à l'aligner avec l'effort de guerre, qui, nous l'espérons, apportera la plus grande aide possible à la Grande-Bretagne, qui fait actuellement son effort maximum pour survivre."

"Le Canada doit être prêt à remplacer les pertes de navires et de cargaisons de la Grande-Bretagne et lui fournir les moyens dont elle a besoin pour achever son œuvre."

"L'énergie de la Commission Hydroélectrique sera fournie aux industries de guerre toutes les fois et partout où elles en auront besoin. Les livraisons de l'an dernier ont été de 19 pour cent de plus que l'année précédente, et le débit primaire des propriétés du nord ontarien de la commission a augmenté d'environ 20 pour cent, par suite du développement de l'industrie minière."

"Pour ce qui est des propriétés du nord d'Ontario en général, les déficits accumulés des quelques premières années ont maintenant été liquidés, et l'an dernier, on a mis à part la réserve coutumière entière pour renouvellements, éventualités et usure de même que pour le fonds d'amortissement."

"Dans l'Ontario rural, la construction d'environ 1,400 milles de

lignes rurales primaires a été autorisée au bénéfice de près de 19,000 consommateurs ruraux, ce qui porte le total actuel à environ 15,500 milles de lignes rurales dont profitent 123,000 clients et plus de la moitié des clients sont des fermiers individuels.

Pour l'an prochain, on croit que les extensions aux régions d'énergie rurale entraîneront une dépense de capital de près de 1,500,000, et la contribution de la province sera de 750,000. De plus, la province a avancé à la commission une somme totale de \$360,000, pour lui permettre de faire des prêts à 1,770 fermiers de bonne foi, et près de 800 prêts ont déjà été remboursés en entier."

REGIE DES BOISSONS

M. Hepburn dit qu'à la fin de l'année financière en cours, la commission de régulation des boissons aura payé au trésorier provincial environ \$550,000 de plus que l'année précédente, alors qu'elle versa \$950,000. On fera des paiements de \$285,000, soit \$40,000 de plus que l'an dernier, à quelque 300 municipalités, ce montant étant leur part des revenus des permis d'hôtel.

LES MINES

M. Hepburn dit que la production minière, en Ontario, a atteint un record, soit une valeur de \$250,000,000. A cause des restrictions du temps de guerre, il ne peut donner des chiffres détaillés. Il fait part des succès obtenus dans les expériences sur le charbon bitumineux et de son espoir que dans un avenir rapproché ce combustible sera à la disposition des industries et des consommateurs domestiques dans le nord d'Ontario.

DETTES MUNICIPALES

La dette obligataire brute des municipalités a été réduite de \$18,000,000 en 1939 et, à la fin de l'année, était de \$388,200,000, soit le chiffre le plus bas depuis 1929. En 1932, elle avait atteint un maximum de \$504,800,000.

JEUNES DELINQUANTS

M. Hepburn fait observer que les conditions de guerre ont accru considérablement le nombre de jeunes délinquants. Cependant, le nombre de prisonniers dans les institutions pour adultes diminue graduellement.

LE CHANGE

Le coût du change durant l'année fut de \$1,847,055. M. Hepburn fait observer que c'est là une perte sans recours pour les contribuables de la province. Il soutient que si la province a déboursé \$10,500,000 en change depuis 1930, c'est "l'un des résultats directs des mauvaises méthodes financières des administrations antérieures."

LES PRIMES

Les primes sur le porc et le fromage ont été inaugurées pour stimuler la production et permettre ainsi de remplir les contrats pour vivres avec la Grande-Bretagne. Il faut augmenter de 10 à 15 p. 100 la production de fromage de l'an dernier. Le gouvernement s'ingère d'une baisse de 50 p. 100 dans la production en janvier et février.



Allez! Hop! Et le véhicule de reconnaissance est soulevé par six hommes seulement. C'est un véhicule relativement léger qui porte six hommes et qui peut traverser les terrains les plus arides. Si le camion s'enlise ou si un obstacle quelconque arrête momentanément sa course, on peut le transporter.

L'EDUCATION

Le ministre de l'Education a donné des preuves de sa collaboration à l'effort de guerre en mettant les écoles professionnelles à la disposition des étudiants et en permettant aux étudiants de "high-schools" de quitter la classe après Pâques pour travailler dans les industries de guerre. Les cours d'été, en général, seront supprimés afin de donner aux instituteurs et aux élèves la chance d'aider aux œuvres de guerre. Durant l'année financière prochaine, dit le premier ministre, \$13,588,530 seront accordés au ministère, soit une augmentation de \$858,630 sur les déboursés de 1939-1940. Cette augmentation a été demandée afin "de pourvoir, si possible, au plein paiement des octrois législatifs aux écoles publiques, séparées et professionnelles."

M. Hepburn a dit aussi que 180-957 positions ont été trouvées durant les 10 premiers mois de l'année, par l'entremise des agences provinciales de placement.

A PLUS TARD

Il faudrait de nouveaux immeubles et de nouveaux travaux pour maintenir les services provinciaux, mais on les laissera en suspens pendant la guerre. On ne déboursera que pour les dépenses contingentes nécessaires pour la protection contre les incendies, la construction de digues pour maîtriser le niveau de l'eau pour la navigation et pour parachever les électriciens.

M. Howe est pris à partie...

(suite de la première page)
 "M. Howe" s'est écrié le parlementaire de Toronto, "se trouvant à accuser M. MacMillan de se contredire".
 "Lorsqu'un ministre", continua-t-il, "justifie publiquement un de ses hauts fonctionnaires, il fait soupçonner le public que leurs relations ne son pas des meilleures."

La guerre totale

Il ajouta que le gouvernement n'était pas à la hauteur de la tâche pour réaliser une guerre totale. "On dit à tout vent", continua-t-il, "qu'il y a pénurie de main-d'œuvre, mais il n'en est pas moins

957 positions ont été trouvées...

957 positions ont été trouvées durant les 10 premiers mois de l'année, par l'entremise des agences provinciales de placement.

Chaque jour, il vous est offert de nouvelles idées, de nouveaux moyens de jouissances, de nouvelles aides à votre bien-être. Lisez les annonces.

vrai que l'on trouve encore un grand nombre d'ouvriers en chômage et à qui on ne fournit qu'une bien maigre pension qui leur suffit à peine pour vivre".
 Le Dr Bruce s'en prit aussi à l'administration libérale pour avoir combattu l'assurance-chômage devant les tribunaux en 1935 au lieu de l'avoir mise en vigueur. Il dit que le gouvernement "était en retard de six ans" avec sa législation d'assurance-chômage.
 Il prétendit encore que dans les années d'avant-guerre le gouvernement n'avait rien fait pour former la jeunesse. Il dit qu'au cours de l'enregistrement national on aurait bien mieux fait de faire le relevé du nombre d'hommes qui pouvaient construire des navires plutôt que de s'arrêter à demander le chiffre de ceux capables de traire les vaches.
 "On aurait dû", continua-t-il, "établir depuis des mois des écoles pour entraîner la jeunesse aux constructions maritimes et aux industries de munitions. Il est grand temps d'ouvrir de telles écoles".

Fermeture des universités

Il suggéra au gouvernement de demander aux universités d'avancer leurs examens d'un mois afin de permettre aux étudiants et aux étudiantes de commencer à travailler dans les usines de guerre à partir du 1er avril. "Si cette crise ouvrière continue à exister l'automne prochain", dit-il, "on devrait enjoindre les universités de ne pas ouvrir leurs portes."
 "Il est beaucoup plus essentiel qu'étudiants et étudiantes soient employés à la production des munitions plutôt que de suivre des cours pour décrocher des diplômes."

Le député de Toronto-Parkdale proposa encore que tous les étudiants de écoles supérieures de plus de 15 ans reçoivent un entraînement technique qui les mettra en mesure de travailler à la fabrication des munitions.
 M. G.-H. Ross, député libéral de Calgary-Est, expliqua ensuite que le régime nazi n'avait pas réussi en Allemagne par l'inflation ou le crédit social.

On a appliqué, à son dire une politique monétaire large identique à celle suivie au Canada et en nombre d'autres pays. "Elle a financé son effort de guerre par voie d'imprêts et d'emprunts", commenta-t-il.
 M. Walter Kuhl, député créditiste

de Jasper-Edson, affirma que le Canada fournissait un effort de guerre bien inférieur à ses capacités. "Des millions d'heures de travail possible", montra-t-il, "sont gaspillées en pure perte. On pourrait faire bien davantage pour spécialiser la main-d'œuvre."
 La nouvelle monnaie
 Il ajouta que les banques à charte avaient émis \$500,000,000 en nouvelle monnaie depuis la guerre par l'achat de valeurs du gouvernement. "C'est là", fulmina-t-il, "un empiètement sur les prérogatives du gouvernement. Car les banques à charte font ce qui devrait être réservé à la Banque du Canada".
 Il dit encore que les crédits de guerre vont établir "une dette fictive" — ce qui est contraire à la politique énoncée par le gouvernement de payer les dépenses de guerre au fur et à mesure. "On se propose d'emprunter des banques à charte jusqu'à la banqueroute nationale", clama-t-il.

DE L'ENERGIE pour TOUT LE MONDE

Saveur exquise dont toute la famille raffole!

Sirop Doré Bee Hive

Vente Annuelle avant l'Inventaire chez Orme

Liquidation PIANOS

Economisez de l'argent en achetant votre piano maintenant. C'est un placement profitable que d'acheter aux bas prix actuels, car tout indique une hausse de prix dans les frais de fabrication. Tous les instruments offerts sont appuyés par la garantie bien connue de satisfaction de Orme.

PIANOS USAGES			
STEINWAY piano d'étude, bonne sonorité	\$25	ANGELUS acajou, très bonne sonorité	\$90
HEINTZMAN & CO. droit	\$45	RAPER Moderne, droit, acajou	\$95
GOURLAY droit, noyer	\$75	MASON & RISCH droit, "Classique"	\$99
ENNIS noyer droit	\$79	MARTIN ORME acajou, excellent piano	\$110
AUTOPIANO acajou, très bonne sonorité	\$85	GOURLAY "Louis", acajou, droit	\$115
WEBER acajou poli	\$90	MARTIN ORME acajou, riche tonalité	\$155

Orgue de chapelle Thomas, 1 seulement, 18 jeux, rég. \$295, pour \$150

RADIOS USAGES			
WESTINGHOUSE 8 tubes	\$20	GENERAL ELECTRIC 9 lampes, radio cabinet	\$25
VICTOR 5 lampes, radio cabinet	\$22	PHILCO 9 lampes, radio cabinet	\$19
STROMBERG CARLSON 7 lampes, ondes longues et courtes, radio cabinet	\$89		

VENTE DES MANUFACTURIERS DE NOUVEAUX RADIOS DE 1941

Modèle Cabinet à 7 Lampes
 Bande déployée automatique. Synchroniseur Miracle d'ondes courtes, synchronisation automatique pour 4 postes, rendement de 9 lampes.
 Prix antérieur, \$134.95
Maintenant \$99.95 et votre vieux radio.

Modèle de Table à 5 Lampes
 Bande déployée automatique, synchroniseur Miracle à ondes courtes, synchronisation à antenne à même boutons-pression.
 Prix antérieur \$74.95
Maintenant \$49.95 et votre vieux radio.

Empressez-vous - Une quantité limitée en magasins

Aspirateurs Vactric de luxe \$39

175, rue Sparks, Tél: 2-4231

Orme LIMITED

Piano Orme pour aussi peu que \$5 à compte et \$1.00 par semaine

Vente AVANT L'INVENTAIRE CHEZ ORME

Les acheteurs avisés qui ont visité notre magasin durant les dernières semaines furent surpris des aubaines extraordinaires que nous offrons en attirants mobiliers — de fait, la demande fut tellement grande que nous avons décidé d'offrir d'autres aubaines au milieu du mois. VENEZ DE BONNE HEURE SAMEDI MATIN ET RENDEZ-VOUS COMPTE QUE LE MAGASIN ORME EST LE MEILLEUR ENDROIT POUR ACHETER.

MOBILIERS CHESTERFIELD

MOBILIER CHESTERFIELD de 3 pièces. Couvert de reps de bonne qualité. Valeur régulière de \$118.00. PRIX DE VENTE 79.00

MOBILIER CHESTERFIELD de 3 pièces. Couvert de velours à dessins durable fini soie. Façade de bois. Prix régulier 225.00. PRIX DE VENTE 165.00

GENRE SNYDER. MOBILIER CHESTERFIELD de 2 pièces. Couvert de damas importé. Valeur ordinaire de 195.00. PRIX DE VENTE 139.00

MOBILIER CHESTERFIELD HESPELER de 2 pièces. Rempli de crin, très spacieux, très confortable (quelque peu détraîchi à l'atelier). Prix régulier 325.00. PRIX DE VENTE 175.00

MOBILIER CHESTERFIELD KROEHLER de 3 pièces. Couvert de velours à dessins marron. Valeur régulière de 129.00. Prix de vente 119.00

MOBILIER CHESTERFIELD KROEHLER de 3 pièces. Quelque peu détraîchi à l'atelier. Prix régulier 195.00. PRIX DE VENTE 129.00

CHESTERFIELD A DEUX PLACES, genre Barrymore. Avec housses. Régulier \$5.00. PRIX DE VENTE 42.50

Groupe de Mobiliers de Vivre de 13 pièces

Groupe de Mobilier de vivre de 13 pièces—Chesterfield et 2 fauteuils pour assortir, table de chesterfield avec dessus de noyer solide. Table de bout avec dessus de noyer solide, table à café avec dessus de noyer solide, cendrier chromé ou bronzé, deux coussins de soie, lampe de chambre avec abat-jour. Lampe trois bougies et abat-jour.

\$89

PRIX DE VENTE

SPECIAL EN Mobilier Chambre à coucher, 12 pièces

Mobilier de chambre à coucher de 2 pièces, complet—Toilette, coffrets, chiffonier, lit double, sommier à câble rigide, matelas à ressorts intérieurs, 2 oreillers de plumes, 2 lampes pour bureau et lampe de chevet.

VENTE D'AVANT L'INVENTAIRE 99.00

Spéciaux en Fauteuils de Repos

ECHANTILLONS DE RAYONS

FAUTEUIL BAETZ, Régulier \$75.	\$49
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL BAETZ, Régulier \$49.	\$39
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL AILE, Régulier \$55.	\$39
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL BAETZ de \$45.	\$39
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL KROEHLER de \$35.	\$22
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL KROEHLER de \$27.	15.50
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL de \$9.50.	\$38
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL de \$10.00.	29.50
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL de période de \$9.50.	\$39
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL de période de \$42.	\$35
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL de circonstance de 12.00.	8.75
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL de circonstance de \$8.	4.98
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL Point d'aiguille de 7.50.	5.75
PRIX DE VENTE	
FAUTEUIL acajou tassé de \$10.	7.75
PRIX DE VENTE	

EN PLUSIEURS CAS SUREMENT UN D'UN GENRE

Spéciaux en Lampes

Lumière indirecte, 3 bougies.

Lampe de vivre. Attractant abat-jour de soie lavable avec ampoule de 1-2-300 watts. Valeurs jusqu'à \$17.00.

Prix de Vente, **13.75**

GENEREUSE CONDITION DE PAIEMENTS ECHELONNES

MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER D'ACAJOU

genre Colonial. 5 pièces. Prix régulier 195.00. Prix de vente avant l'inventaire 159.00

MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER GALLAWAY. Semi-moderne. 5 pièces. Ronce de noyer foncé. Valeur régulière de 195.00. PRIX DE VENTE 159.00

MOBILIER A LITS JUMEAUX. 7 pièces. Grande toilette, coffrets, chiffonier, banc, table de chevet et lit jumaux. Valeur régulière de 250.00. PRIX DE VENTE 149.00

MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER DE NOYER SO LIDE, genre Colonial. 5 pièces. Lit à piliers. Valeur courante de \$145. PRIX DE VENTE 139.00

MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER EN NOYER. 5 pièces, coffrets à miroir trois faces. Régulier 110.00. PRIX DE VENTE 79.00

MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER CASCADE. Noyer rayé espagnol. 5 pièces. Valeur courante à 145.00. PRIX DE VENTE 109.00

Chaises de Chambres à coucher

Chaise "Slipper" de chambre à coucher. Couvert de Chintz lustré. Valeur courante de \$30. PRIX DE VENTE 4.75

Une quantité limitée de fauteuils de chambre à coucher. Chintz de couleur. Réguliers \$4.50. PRIX DE VENTE 6.50

Mobilier de Salle à Manger Baetz en Noyer

Table réfectoire, avec dessus bien assorti. Fait de chêne massif de qualité de choix. Valeur courante de \$265.00. Prix de Vente \$225.00

Mobilier à Déjeuner

Buffet, table à abattant et 4 chaises Windsor. Fini naturel avec garniture rouge ou verte. Prix de Vente \$29.50

AUTRES MOBILIERS à des prix spéciaux pour samedi. PRIX JUSQU'A \$79.00.

175-179, RUE SPARKS 2-4231

Orme LIMITED

Il n'y a pas de conditions plus avantageuses que celles de Orme. Pour les clients d'en dehors de la ville, nous livrons dans un rayon de 100 milles.